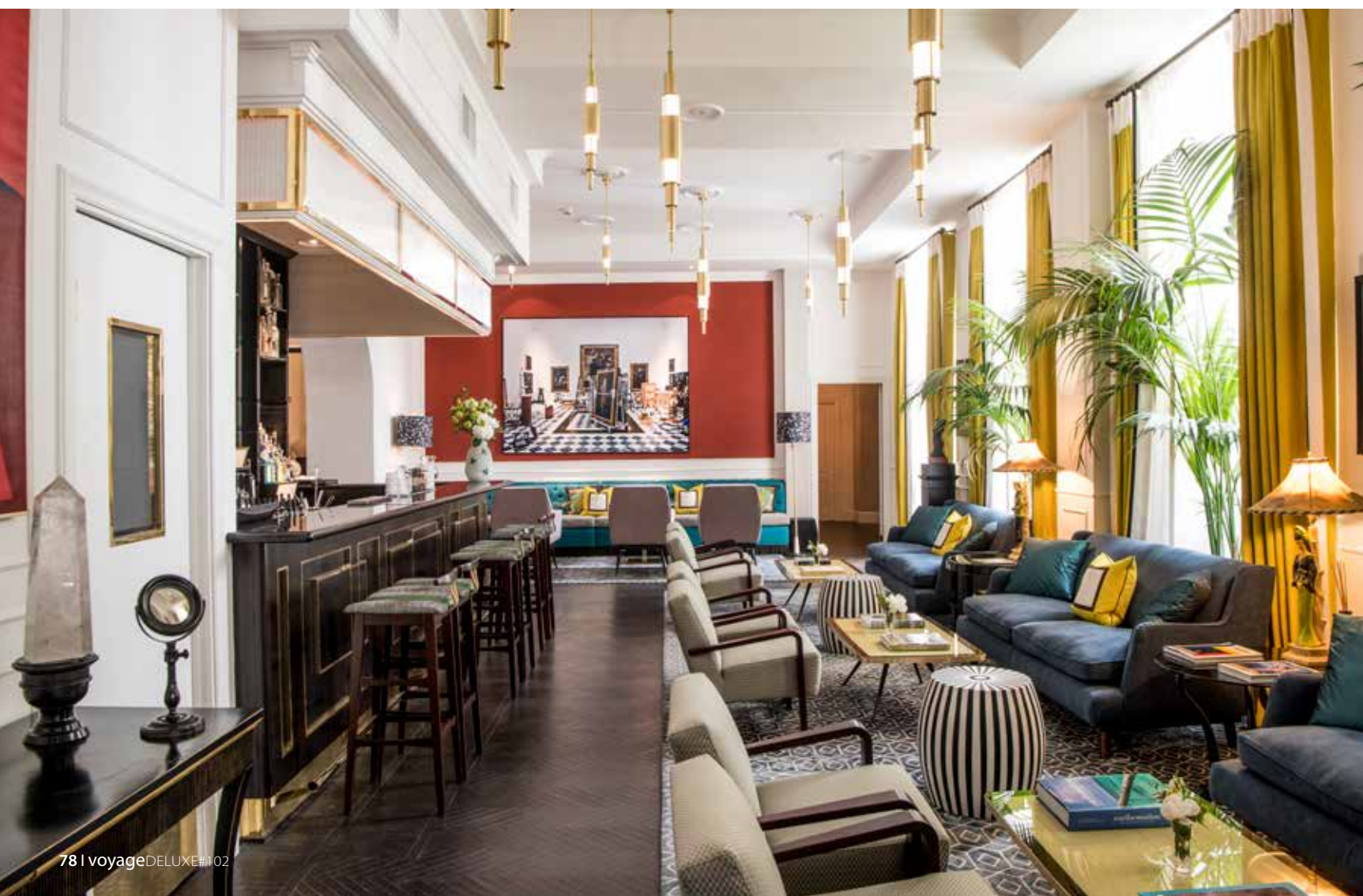




La terrasse de la suite Borghese de l'hôtel Vilon. C'est ici que séjourneront Meghan Markle et le prince Harry lors de leur venue en septembre 2019.



Et ROME créa la Dolce Vita

« *Week-end à Rome, tous les deux sans personne* »...
On vous emmène à la découverte de 5 hôtels qui incarnent un art de vivre unique qu'on appelle la *dolce vita*. *Élégance* et *nonchalance* célèbrent le plaisir en mille nuances, absorbent tous les tracas de la vie.

Par Alain Maurice

20°C, soleil d'avril. Née il y a 2 800 ans, après qu'une louve allaita les jumeaux Remus et Romulus, la *caput mundi*, la capitale du monde, fascine toujours. Cité de la République, de l'Empire, des souverains pontifes, ville de la Renaissance, du baroque, du néo-classique fasciste, des Romains d'aujourd'hui, les siècles se mêlent et s'imbriquent. L'histoire est inscrite à chaque coin de rue, ruelles et recoins, dans une pierre ocre. « *À six heures du soir, Rome est orangée. Elle dégorge une lumière qui lui est propre* », écrit Jean Cocteau. Impossible de dresser la liste de ses trésors. Une mer de palais, de villas, de dômes, d'églises, de colonnes antiques, de statues d'albâtre, de bronzes et de madones ; de fontaines, d'escaliers et de bougainvilliers. Du linge sèche aux fenêtres, l'Orto Botanico, le jardin botanique, a des allures de paradis terrestre. La famille Borghese a accumulé au XVIII^e siècle dans son palais surnommé « le clavecin » en raison de sa forme, des œuvres des plus grands peintres, Leonard de Vinci,

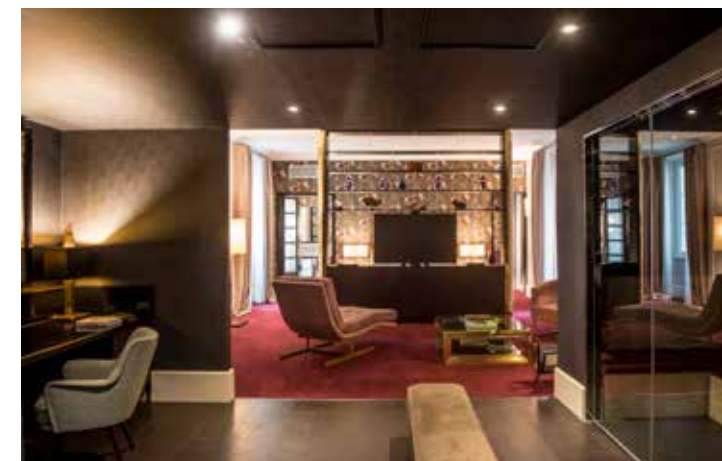
Botticelli, Rubens... Le palais Farnèse attire tous les regards. Il fut construit en partie par Michel-Ange. Le souvenir désespéré de la Tosca plane sur le fantasque château Saint-Ange. Elle se jette du haut d'une terrasse dans le Tibre au dernier acte de l'opéra de Puccini. Rome a peu de concurrentes quand il est l'heure de se régaler. Chaque plat raconte une histoire. Avant d'arpenter la via Veneto et ses cafés, les boutiques de créateurs de la Via Condotti, de découvrir les jardins du Quirinal et les thermes de Caracalla, la *machine à écrire* (de son vrai nom le Vittoriano), pompeux monument célébrant le premier roi d'Italie Victor-Emmanuel II, de jeter une pièce dans la fontaine de Trevi, sacralisée par Marcello Mastroianni, Anita Ekberg et Federico Fellini, on pose nos valises. Dans un palais transformé en écrin de luxe, une maison à l'excentricité élégante, à l'opulence baroque. Rome ravit les amateurs de séjours élégants. Voici quatre adresses délicates et discrètes pour des douce vacanza dans la Ville éternelle. ➤



Hôtel Vilon

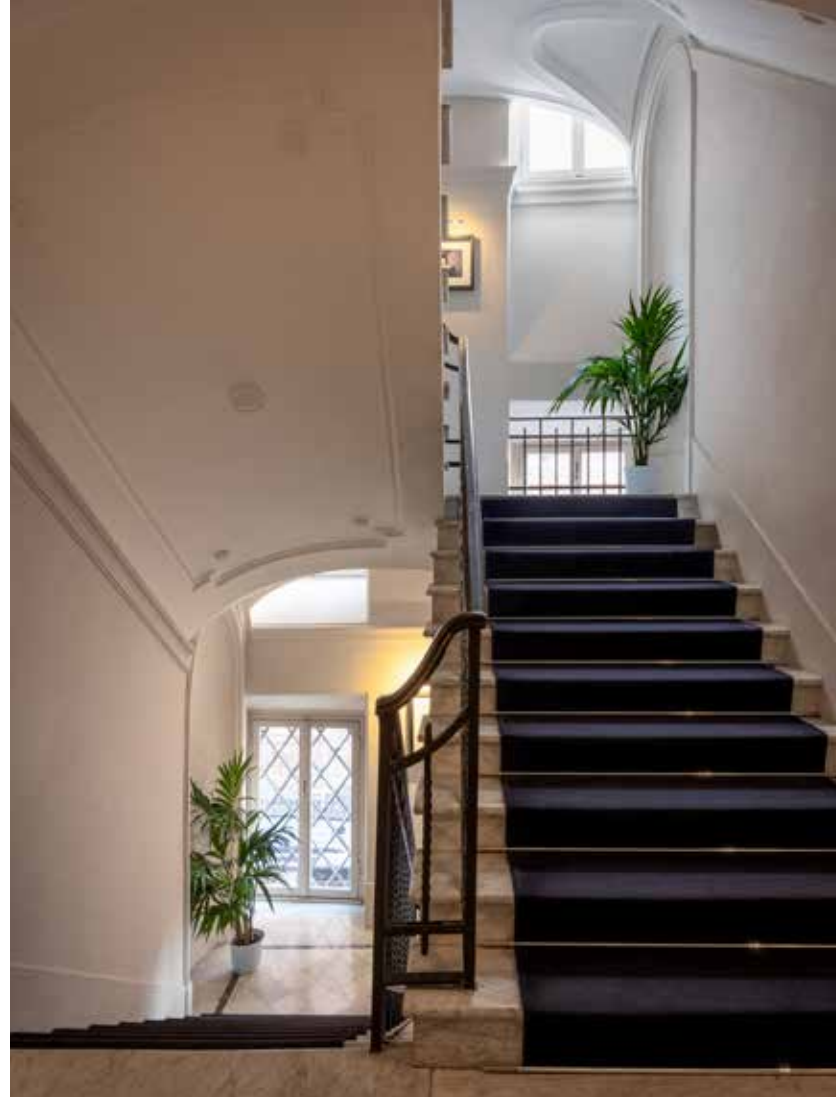
UN LUXE À PEINE MURMURÉ

Meghan Markle et le prince Harry y séjournèrent lors du mariage d'une amie en septembre 2019. Dans la suite Borghese, 1500 \$ la nuit rapporte le Daily Mail. Dissimulé dans une étroite rue de Campo Marzio, l'hôtel Vilòn ne laisse rien paraître. La porte d'entrée est à peine visible. Une fois poussée, l'ambiance est courtoise : hall noir et caramel, canapés bleus, coussins écarlates, palmiers en pot, abondance d'œuvres d'art et de fleurs. Le calme est monastique, la vue sur les jardins privés du Palazzo Borghese, ses topiaires et sa statuaire classique, unique. Le Vilòn fut une dépendance du palais avant de devenir couvent puis école pour jeunes filles issues de milieux défavorisés. Aujourd'hui c'est un hôtel 5-étoiles de la Collection Shedir (5 hôtels à Rome), membre des Small Luxury Hotels of the World, auquel Michelin a attribué deux Clefs. Imaginé par le scénographe et décorateur de films Paolo Bonfini, en collaboration avec le photographe florentin Massimo Listri, l'ensemble ne pouvait être que... théâtral, cinématographique. Étonnamment glamour. Éléments Art déco et milieu du siècle, colonnes à la gloire du Rococo, œuvres contemporaines et portraits ludiques, dans une palette de menthe, bleu ciel, terre et corail, gris tourterelle. Les tirages grand format de Massimo parsèment les murs, des boiseries sombres ont des accents de pierres précieuses.



Fauteuils en velours et marbre blanc

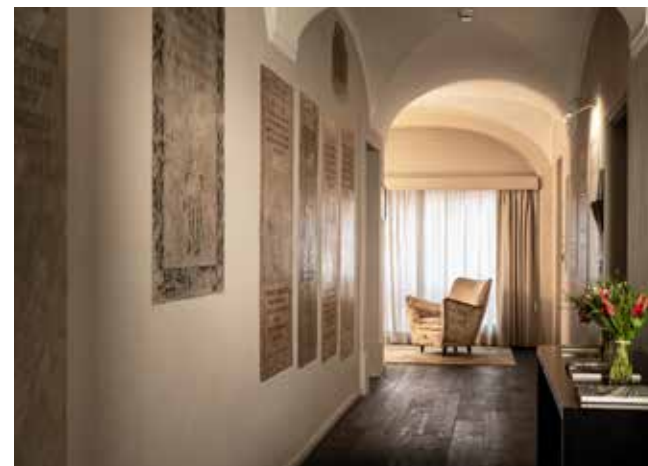
Les 18 chambres, baignées de lumière naturelle, mêlent références historiques et hospitalité contemporaine, planchers en acajou et compositions florales. Tout est doux, les rideaux et les robes de chambre, les tasses en porcelaine. L'hôtel a opté pour de vraies clés plutôt que des cartes... Au deuxième étage, la suite Borghese (souvenez-vous, Meghan et Harry), dispose de sa propre terrasse. La Junior d'un jacuzzi, la Vilòn d'un hammam. Les salles de bains sont revêtues de marbre blanc et noir, dotées de poufs en velours et d'œuvres d'art. Bon, il n'y a pas de salle de sport, ni de spa ! Qu'à cela ne tienne, on vous organise une séance de yoga privée, un jogging avec un coach personnel autour de la Villa Borghese, un shopping sur la Via Condotti... Le bar-écriin, noir et or, est l'endroit idéal pour un Negroni ou une concoction plus expérimentale. Il s'étend aux beaux jours jusqu'à une terrasse ombragée, al fresco comme on dit ici, au milieu de palmiers et de philodendrons. À ce niveau d'hospitalité romaine, on s'attend à une bonne table. L'hôtel Vilòn ne déçoit pas, la cuisine a du style. Le restaurant Adelaïde – une princesse Borghèse connue pour sa philanthropie – met en valeur la tradition culinaire de la Città, toujours à courte distance du marché, à peine revisitée par le chef Gabriele Muro : artichauts en trois consistances, turbot mandarine et scorzonera, tagliolino et sa « base brune », accompagnés d'un verre de vin du Latium. Une partie du menu est consacrée aux pâtes, spaghetti Cacio e Pepe ou alla Carbonara, rigatoni all'Amatriciana... Le Brontolo est une concoction crémeuse de pistache, de mascarpone et de baies fraîches. On peut opter pour un dîner ultra-exclusif à Il Nido, le nid. Une seule table sur le toit, 4 personnes au maximum. L'ambiance est propice à la sprezzatura, l'ancêtre de la dolce vita. À la Renaissance, on parlait d'une nonchalance qui « montre que ce que l'on a fait et dit est venu sans peine et presque sans y penser ». ➤



D.O.M hôtel

AU CŒUR DE LA ROME PAPALE

Le D.O.M a élu domicile dans un palais du XVII^e de la Via Giulia, une rue vieille de 500 ans bordée de palais, de galeries d'art, d'antiquaires et de fontaines. D.O.M comme « *Deo Optimo Maximo* », une inscription latine trouvée sur l'église attenante Santa Lucia del Gonfalone : « À Dieu, le meilleur et le plus grand ». Longtemps monastère avant de muer en boutique-hôtel 5*, le D.O.M a préservé l'incarnation ecclésiastique du site. Dès l'entrée, des murs voûtés en briques blanches et des sols en marbre évoquent l'histoire du bâtiment. On ressent un pedigree papal, même si des *socialites*, adeptes de plaisirs profanes et de cocktails craft, ont envahi les lieux. La conception actuelle de l'édifice a été confiée au même architecte Antonio Girardi. Palette de chocolat et de charbon de bois, velours froissés, lambris noirs, éclairages tamisés pour conserver le respect de la Renaissance, son ancrage dans le paysage urbain. Le grand escalier du monastère est toujours là. Certaines chambres (18 au total dont 4 suites) ont gardé leurs murs de briques, leurs plafonds à caissons, leurs poutres apparentes, y compris dans les salles de bain. Les fenêtres sont encastrées dans des murs épais, les planchers en bois vieilli habillés de cachemire, les têtes de lit de velours taupe. Abondance de miroirs. Des meubles contemporains signés des grands noms du design italien reprennent les codes historiques de la bâtisse. La chambre à booker ? Sans aucun doute la DOM Suite. 52 m² en duplex et une terrasse privée de 25 m² surplombant l'ancien clocher en bois de l'église Santa Lucia del Gonfalone. Woawww comme on dit !



Bois de cerfs et pop art

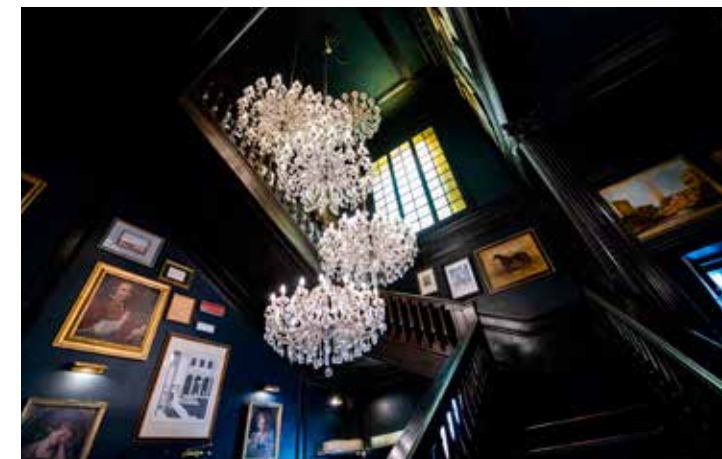
Si les couloirs sont décorés de vieilles plaques gravées D.O.M, le restaurant Verve et son bar oscillent entre club so british et boudoir. On se réfugie dans un canapé profond en velours gris perlé, on déguste des antipasti élégants ; un DOM Collins, mélange de gin, de jus de citron, d'eau de lavande et d'essence de géranium. Les lumières tamisées créent une ambiance intimiste et feutrée, une cheminée est ornée d'un trophée en bois de cerf. Le thème du bar et du restaurant est le gros gibier. Sur les murs, des photographies contemporaines et des sérigraphies originales... d'Andy Warhol. Aux beaux jours, on se laisse séduire par le rooftop, l'une des plus jolies vues sur le Tibre et les clochers du Centro Storico. Comme on peut s'attendre de tout Romain raffiné, les vins, champagnes et proseccos sont irréprochables. La cucina du Verve est l'œuvre d'Adriano Magnoli et Antonella Mascolo. On succombe à des raviolis à la queue de bœuf, cannelle et vin chaud ; à des anchois et endives grillés au beurre de noisette et truffe noire ; ou encore à des tagliolini à la crème de langoustines, citron, basilic et herbes amères. Des plats sont astucieusement présentés, comme une crème brûlée à l'oignon, poulet effiloché BBQ et pâté de foie ; une tarte tatin de poireaux, pommes de terre et poivre crusco. Antonella signe la carte des desserts. On s'abandonne à un maritocco, chocolat et cerises noires dans une petite brioche ronde ; à un millefeuille vanille et cacahuètes salées. Au petit-déjeuner, pain et viennoiseries sortis du four, œufs Bénédicte, saumon fumé, jus de fruits fraîchement pressés, fromage, viandes... et bien plus encore. Indispensable avant de visiter le Vatican, à seulement un quart d'heure à pied. Rome oblige ! ➤



Palazzo Dama

LA NOUVELLE VIE D'UN PALAIS MONDAIN

Entre la Piazza del Popolo et les rives du Tibre, l'adresse est confidentielle. Le Palazzo Dama fut une maison de la noble famille Malaspina, dynastie dont Dante fait l'éloge dans la Divine Comédie. La « Dama » est la marchesa Anna Maria, fille du marquis de Malaspina. Dans cette villa à la façade néo-classique, construite en 1800, Ana organise au XIX^e siècle les plus belles fêtes d'Europe. Elle fait de ce palais romain un spot où se bouscule le who's who de la scène romaine. Aujourd'hui, des vélos avec des paniers en osier sont garés le long de l'allée de jasmin qui mène à l'entrée. Des palmiers se dressent au loin. Le Palazzo Dama s'est converti en boutique-hôtel 5 étoiles. Dans le respect du contexte architectural, comme s'il s'agissait encore d'une résidence privée, l'architecte Antonio Girardi a imaginé une nouvelle parure : glamour historique, luxe raffiné, style italien inimitable avec juste ce qu'il faut de bling. Deux flamants Liberty (variante italienne de l'Art nouveau), nonchalants, président l'entrée. Des grilles en fer forgé aux décorations florales s'ouvrent sur un hall et des salons : mosaïques de marbre, boiseries sombres, grands miroirs, canapés de velours jaunes. Des lustres provenant du légendaire Plaza Hotel de New York coulent du plafond. Atmosphère XIX^e siècle, lustre des années 1920. Pour un confort et une ambiance plus contemporaine, des meubles ont été désignés par l'architecte lui-même, des couleurs intemporelles sont apparues, vert sauge et bleu océan. Une collection d'œuvres d'art est fièrement exposée, portraits du XVIII^e, œuvres d'artistes contemporains (Warhol, Miró...), sculptures.



Une piscine bordée de marbre

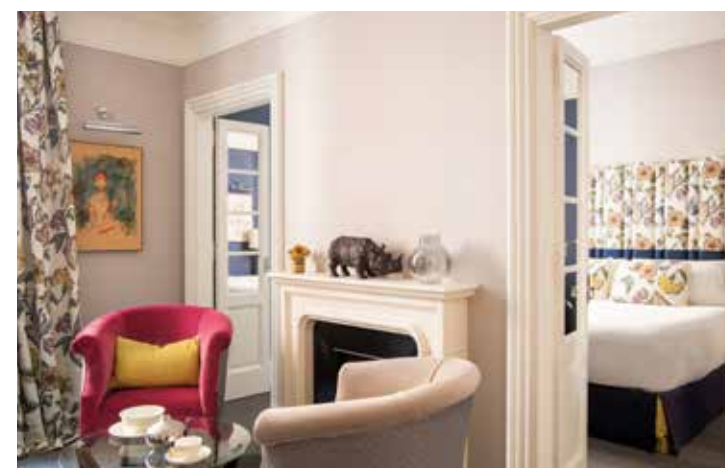
On vit dans cette villa comme un aristocrate, comme jadis la famille Malaspina. Avec en plus, signe des temps nouveaux, un sauna, un bain turc, une douche émotionnelle, des salles de soins, une salle de sport... Pour célébrer les lieux avec un peu plus de faste encore, une piscine bleue, encadrée d'oliviers et de citronniers, est bordée de marbre. Inhabituel en plein Centro Storico ! 29 chambres et suites, fraîches et contemporaines, sont décorées dans des verts aquatiques, des bleus foncés contrastant avec le gris du marbre de Carrare des salles de bains. Certaines ont conservé des poutres apparentes, d'autres disposent de grandes terrasses avec vue sur le jardin, de salles de bains incroyablement spacieuses, avec baignoire baquet centrale et douche suffisamment grande pour organiser une fête. La salle à manger, opulente, donne sur le jardin. Le Pacifico est le nom choisi pour proposer une carte nikkei péruvienne. Évidemment, on se laisse tenter par les ceviches de Jaime Pesaque, propriétaire du célèbre Mayta à Lima. Il y en a plusieurs à la carte : ceviche de saumon, de sériole, de poulpe... Amateurs de viande et de poisson ? Nos papilles frémissent avec un homard, un porc ibérique, une côte de bœuf Wagyu ; des gnocchis dans un ragoût de veau au poivre de Sichuan et edamame (fèves de soja immatures). Après un petit-déjeuner servi dans le jardin (melons parfumés et kiwis sucrés, pâtisseries encore chaudes, jus de fruits et plats à la carte), on part pour une visite de la ville éternelle et du cinéma italien à bord d'une Fiat 500 vintage. Shooting photo professionnel pour immortaliser l'expérience. À nous la dolce vita ! ➤



Hôtel Maalot

ENTRE ÉLÉGANCE ET ANTICONFORMISME

L'hôtel Maalot se définit comme « *irrévérencieux, un peu rock...* ». Cet hôtel 5*, membre lui aussi des Small Luxury Hotels et de la Collection Shedir, a un penchant de palais pour le maximalisme. Le chic y est excentrique, l'élégance frivole. Des fresques romaines côtoient un Art déco cool. Des chefs-d'œuvre classiques, retouchés en faux-baroques, sont adaptés à la réalité de la société moderne. Marie-Antoinette mange une glace, Marilyn est en habits du XVIII^e, un prince portant colerette arbore fièrement un tatouage de motard ; un homard sert de turban à une dame. Nous sommes dans la vibrante via delle Muratte, si près de la fontaine de Trevi que l'on peut entendre (la nuit) le ruissellement de l'eau. Là où jadis les peintres exposaient leurs œuvres ; là où vécut au XIX^e siècle Gaetano Donizetti, compositeur d'opéra à qui l'on doit Lucie de Lammermoor, œuvre majeure du bel canto. Le Maalot est une diva, « una prima donna » avec ses secrets. Il nous révèle une succession de petits salons cosy, de chesterfields bleu paon, de fauteuils imprimés zèbre, de plantes luxuriantes. Ventilateurs au plafond et parquet en chêne couleur miel. Une verrière et un lustre monumental noir et or, orné d'abat-jour rouges, coiffe le restaurant Don Pasquale, opéra bouffe du Maestro. Partout on peut s'arrêter, boire un café, déjeuner, dîner, petit-déjeuner (jusqu'à 11 heures du matin) ; boire un thé dans un salon turquoise très british, siroter un Bellini dans un speakeasy. Un barman prépare un spritz aux herbes arrosé de



vermouth derrière un triptyque de miroirs. Une bibliothèque fourmille d'ouvrages dédiés au design, édités par la célèbre maison Taschen. On tombe presque par hasard sur la réception. Jonida, manager de l'hôtel, nous accueille, robe fourreau et talon aiguille.

« Où que je pose mon chapeau, c'est ma maison ! »

Les 30 chambres (dont 15 suites) sur quatre étages, sont à peine plus sobres. Les couleurs sont vibrantes : bleu tyrrhénien, rose fushia, ocre jaune, rouge... à lèvres. Des têtes de lit rembourrées affichent des motifs audacieux, les imprimés des motifs animaliers et floraux. Les salles de bains sont généreuses, marbre Calacatta Arabescato. Un tabouret de fenêtre permet d'observer discrètement les gens sur la Via. Mais cela ne suffit pas. Elles sont toutes inspirées de la chanson de Paul Young *Wherever I Lay My Hat (That's My Home)*. Où que je pose mon chapeau, c'est ma maison ! Ce chapeau, sous diverses apparences, différentes formes, est un personnage central du décor, de l'ambiance. Confortablement installés sur une banquette en velours d'inspiration bistrot, il est temps de découvrir la cuisine du chef. Domenico Boschi a fait ses armes dans les meilleurs restaurants de Rome. Il nous propose le genre de plats que les Romains font le mieux, avec une touche d'éclat en plus : saltimbocca alla romana, coda alla vaccinara ou encore maritazzi à la crème. Des linguine ajo, ojo, Scorfano e alghe di mare ; des fusilloni al ragù d'oca, parmigiano e tartufo nero ; des tortelli, burro, parmigiano e arancia, agnello e patate. On termine avec un taco sucré. Le réconfort d'une cuisine immédiate, même juste pour un plat, à toute heure. Si vous rêvez encore d'assiettes de pâtes aux petites heures, un room service est disponible 24 heures sur 24. Une salle de sport, ornée de bois noirci et de murs en miroir, nous attend au sous-sol. ➤



Hôtel Goethe

LA MAGIE DU GRAND TOUR

Un nouveau venu vient de faire son entrée dans la capitale. À quelques pas de la Piazza del Popolo, surplombant les rives du Tibre, ce boutique-hôtel 5-étoiles est dédié au géant de la littérature allemande. Il y a le Goethe-Institut, la Maison Goethe de la Via del Corso où le romancier, dramaturge, poète, théoricien de l'art et homme d'État allemand résida. Johann Wolfgang von Goethe a beaucoup voyagé en Italie ; en témoigne son « *Viaggio in Italia* », publié après un Grand Tour de deux ans. Inspiré par l'homme, l'Hôtel Goethe, dernière initiative du Groupe Pacini (The Pantheon Iconic à Rome), est plus qu'un hôtel de luxe. Anticonformiste et éclectique, il se veut un refuge pour aventuriers, créatifs et rêveurs. Il nous raconte le temps où de jeunes aristocrates traversaient l'Italie pour découvrir l'art, l'histoire, la beauté. Un voyage initiatique qui pouvait durer des mois, parfois des années, qui les transformait en hommes... Dans leurs chambres, ils se réunissaient pour écrire, peindre, étudier... et aimer. Dans un ancien palais méticuleusement restauré, l'Hôtel Goethe nous fait revivre le Grand Tour, entre culture, glamour et romantisme, mêlant histoire et modernité. Membre des Small Luxury Hotels of the World, ce refuge intime et sophistiqué incarne l'élégance et la découverte.

Bibliothèque infinie

Le voyage commence dans le lobby. On est accueilli par une « Bibliothèque infinie ». Cet espace scénographique circulaire, sur mesure, est un hommage à la culture. Il se dresse sur un sol en marbre



qui rappelle la rose des vents, symbole des directions que peut prendre un voyageur. « *La circularité évoque le voyage perpétuel* », explique Emidio Pacini, PDG et fondateur du Groupe Pacini. Elle rend hommage à la curiosité. Goethe nous salue. Des objets font référence à son œuvre : écrits, portraits, peintures ; mais aussi des malles, une gourde, des bouteilles alchimiques, des jumelles du XIX^e siècle... Goethe était passionné de poésie, de théâtre, d'épopée, autant que d'optique et de géologie.

Glamour romantique

Le design de l'hôtel a été pensé par les architectes Chiara Caberlon et Claudia Benzi, pour le studio Caberlon Caroppi. Les murs sont décorés de papiers peints représentant des paysages bucoliques, des étapes emblématiques du Grand Tour. Ils s'ouvrent sur des salons romains, des meubles précieux, des sièges confortables, des œuvres d'art contemporain, des objets d'époque. Des détails qui racontent la poésie du voyage. Art, histoire et modernité cohabitent. Inspirées par le « *Traité des couleurs* », ouvrage publié par Goethe en 1810 (deux volumes !), les atmosphères enflamment l'imagination. Pour ce théoricien de l'art, les couleurs naissent de la rencontre et du dialogue entre la lumière et l'obscurité. Chaque pièce, chaque élément, chaque lumière raconte une histoire, le bleu, le vert et le violet, le rouge, le jaune et l'orange.

Des chambres façon cabinets de curiosités

Les 27 chambres et suites sont à l'unisson. Chacune relate un voyage personnel. Des malles vintage ont muté en minibars, des armoires rappellent les Wunderkammer, ces Chambres des merveilles qui jadis conservaient, à l'intérieur des châteaux d'outre-rhin, des curiosités provenant de terres lointaines : peaux de serpent, œufs, coraux, »



plumes colorées, coquillages... Le velours prévaut, signe de richesse et d'élégance, de romantisme aussi. Des visages et des gestes, ici et là. Trois suites rendent hommage à trois villes, trois étapes importantes du Voyage. La suite Doge et sa grande tapisserie Fortuny évoque la magie et le mystère de Venise, la Sérénissime. La suite Médicis est un hommage à Florence, à la Renaissance, à cette famille mécène des arts et des sciences. La suite Bourbon, à Naples, à son esthétique baroque, rococo, à son mysticisme. Les coffrets de courtoisie sont l'interprétation des jardins d'un Maharaja. Des fenêtres, on aperçoit la Rome antique, des ruelles, des toits et des cours, le Tibre qui coule entre les platanes. Même le restaurant est dédié à l'écrivain.

Voyage gustatif

La culture ne se limite pas aux livres et aux peintures, elle se mêle aux plats, stimule le palais. Le restaurant Affinity - Kitchen & Alchemy complète l'expérience. Il s'inspire de l'ouvrage goethéen « Les Affinités électives », qui tire son titre de la théorie chimique des affinités, populaire à l'époque. Des forces invisibles lient les éléments dans un équilibre parfait. Métaphore pour parler des rapports, des amours entre les produits, les saveurs et les personnes. On se lance dans un voyage culinaire dédié à la tradition italienne et à ses connexions : poissons, viandes et légumes, grillés, cuits à la vapeur, crus... Un Grand Tour de bon goût. On retiendra des artichauts à la Vignarola, une fondue Monte Veronese et radicchio de Trévise, un merlu au miso noir de Tuscia, une mousse de thé Genmaicha et framboise...

Il ne reste plus qu'à emprunter le parcours de bien-être du spa (sauna, bain turc, piscine). Il puise son inspiration et son design de l'autre côté de la Méditerranée. Les couleurs sont intenses, les suggestions ethniques, l'ambiance lointaine. ●